

Je suis Drummondvillois

Diana Ramirez

DRUMMONDVILLE
d'origine colombienne



Caroline Lepage

C'est le cœur rempli de gratitude que Diana Ramirez parle de Drummondville, sa ville d'adoption depuis à peine quelques mois. Pour cette femme qui affectionne les arts, tous les moyens d'expression sont bons pour saisir l'âme de sa terre d'accueil, qu'elle apprécie pour sa tranquillité.

Au mitan de sa vie, Mme Ramirez a pris la décision de quitter son pays d'origine, la Colombie, animée par l'envie de découvrir d'autres cultures. C'est comme travailleuse indépendante qu'elle a été admise au Canada. Cette architecte de profession a d'abord vécu quatre ans à Montréal, une ville dont elle a aimé la culture, les spectacles et le fleuve, mais où il n'était pas toujours facile de vivre au quotidien.

Son passage dans la métropole lui a permis de prendre part à des cours de francisation, offerts à l'Université du Québec à Montréal. L'investissement a été profitable, comme en témoigne aujourd'hui sa facilité de s'exprimer. «La langue française est tellement jolie, romantique», commente-t-elle. Par la suite, elle a complété un Diplôme d'études professionnelles (DEP) en dessin de bâtiment, une formation qui lui a permis d'adapter ses connaissances à l'industrie québécoise. Ce perfectionnement lui a ouvert des portes : pendant un an, elle a

travaillé comme assistante en estimation. «Je vivais beaucoup de stress. Comme immigrant, c'est difficile d'être aussi efficace, surtout en raison de la langue. On peut manquer de précisions dans les communications au téléphone, par courriel, etc., met-elle en contexte. Même si l'expérience était loin d'être facile, Mme Ramirez dit avoir beaucoup appris. «J'en ai tiré du positif», admet-elle.

SES PREMIERS CONTACTS AVEC DRUMMONDVILLE

Cette nouvelle arrivante a connu Drummondville par l'intermédiaire de la femme qui partageait son appartement à Montréal. Comme cette dernière était originaire de la région, elle invitait à l'occasion sa colocataire à visiter sa famille dans le coin. «Je suis tombée en amour avec la ville», s'exclame la Colombienne d'origine.

En juillet 2011, son amie a obtenu un transfert d'emploi dans la région. Les deux femmes ont alors fait leur valise. Destination : Drummondville. «Je voulais vivre dans une ville un peu plus petite. En région, on a davantage l'occasion de découvrir la culture québécoise. Montréal est unique, mais très diversifiée en matière de communautés culturelles», constate Mme Ramirez.

Comble de bonheur : elle a obtenu un emploi comme responsable du bureau des activités culturelles au Regroupement interculturel Drummond (RID) peu de temps

après son arrivée à Drummondville. «Je suis tellement contente. Je ne regrette pas mon arrivée ici. Drummondville est une ville très dynamique et humaine», est-elle d'avis.

Celle qui se décrit comme une artiste de cœur a entrepris de connaître sa ville d'adoption de façon très originale... Elle

transformer en cartes postales. De plus, elle effectue des montages photo, à partir de clichés captés aux quatre coins du territoire. «Je veux trouver l'âme de Drummondville», résume-t-elle. Certes, la Colombie lui manque un peu... ses paysages, ses montagnes et sa famille surtout, mais elle compte y retourner bientôt. Elle a quand même vécu



Architecte de profession, Diana Ramirez travaille actuellement au Regroupement interculturel Drummond.

peint des paysages de Drummondville, tels que les bâtiments du centre-ville et les maisons qui longent la rivière Saint-François. «J'en ai déjà trois de vendues», souligne-t-elle.

Ses toiles, elle les photographie pour les

40 ans dans ce pays du sud. En terres drummondvilloises, elle a trouvé un coin où elle peut être tranquille, entourée de personnes qui lui permettent d'évoluer. «C'est un cadeau que la vie m'a donné. Je suis chanceuse! Je remercie les Drummondvillois d'être aussi gentils avec moi», confie cette femme rayonnante.

Le saviez-vous?

Après son établissement dans la terre d'accueil, quelle est la démarche prioritaire à suivre par un réfugié au cours de la 1ère année ?

- Suivre un cours de français
- Trouver un emploi
- Aller chercher les gens de son pays d'origine

Les réfugiés pris en charge par l'État peuvent suivre gratuitement des cours de langue française (la francisation). L'apprentissage de la langue est une priorité, elle est indispensable pour favoriser l'intégration à la société québécoise. Les cours de francisation ne sont pas obligatoires, mais fortement suggérés.

Studio IZIMAGES Au-delà de la Photo!

www.studioizimage.com

Photos de famille, nouveau-né, mariage, commercial, et tous les événements auxquels vous pouvez penser.

Promotion pour Noël 69,95\$

Comprends : 2 (5x7), 1 (8x10), 4 (3.5x5), 8 portefeuilles et 4 cartes de Noël de la même pose. Frais séance incluse, en studio seulement. Sur présentation de ce coupon.

Devenir fan 131 A, Lindsay Drummondville 819 479-8684

« Le recrutement d'employés immigrants, les pièges pour le recruteur »

L'immigration a toujours existé mais celle-ci s'est beaucoup diversifiée au cours des dernières années. Alors, comment évaluer les nouveaux candidats qui se présentent à nous? Car, qui veut dire nouvelle ressource humaine, dit aussi nouvelles compétences de communication et de gestion!

La première difficulté rencontrée est la peur de l'inconnu. Celle-ci peut-être invisible, mais elle influence grandement le processus décisionnel de tout recruteur. Il faut la reconnaître et la comprendre pour ne pas être influencé dans nos choix de candidats.

« Pas d'expérience québécoise », direz-vous? Et si nous vous disions que cette personne a quinze ans d'expérience dans son pays? En dehors du Québec, la personne a acquis beaucoup d'expérience. Il faut se baser sur cette réalité pour bien évaluer ses connaissances et tester ses compétences en entrevue et pendant les tests les précédant. Mais ne faites surtout pas fi de son passé!

Vous voulez plus d'information? Inscrivez-vous au prochain Rendez-vous de la diversité le 29 novembre prochain avec la Chambre de commerce et d'industrie de Drummond (CCID) au www.ccid.qc.ca!

YouTube
facebook
WWW.TIGREGEANT.COM

Votre magasin... vos économies!

4450, BOUL ST-JOSEPH • DRUMMONDVILLE | SECTEUR DE SAINT-NICÉPHORE
OUVERT 7 JOURS SUR 7: LUNDI AU VENDREDI 8H À 21H SAMEDI 8H À 17H DIMANCHE 9H À 17H

INCOGNITO... JE RECOMMENCE MA VIE À ZÉRO

Par Romy Schlegel
agente de régionalisation au Regroupement interculturel de Drummond

Chaque mois, cette chronique propose d'explorer une facette relative à la régionalisation de l'immigration. De façon simple et humaine, nous vous parlerons des défis et des enjeux relatifs à l'arrivée de ces personnes venues des quatre coins du monde pour habiter, vivre et travailler à Drummondville. Aujourd'hui, nous parlons de l'émigration; romantique exil ou épuisante course à obstacles?

Nous avons tous déjà pensé, ou secrètement souhaité avoir une opportunité de recommencer une nouvelle vie, avoir une deuxième chance. Partir sans se retourner, ne pas commettre les mêmes erreurs, faire des choix différents... Et si! Plutôt romantique tout cela, à l'image de Plamondon : «M'en aller dans un pays, où personne ne saura qui je suis. Incognito, bien dans ma peau, je recommence ma vie à zéro!»

On pourrait croire qu'émigrer, c'est un

peu cela, renaître, disparaître! En 24 h on troque son passé, son confort, ses habitudes pour l'inconnu. On laisse derrière tous les témoins qui nous ont vus grandir, tous ceux qui vous connaissent. Table rase du passé, duquel on garde à peine de quoi remplir deux valises qui resteront les uniques symboles d'un temps révolu. «Je m'en vais aujourd'hui, loin de mes amis, je m'en vais au bout du monde. Si jamais tu me revois, j'te promets qu' tu n'me reconnaitras pas!»

Mais arriver une nuit pluvieuse au terminus d'autobus à Drummondville, épuisé, sans repères et sans trop savoir où aller, ce n'est pas exactement ce que nous chantait Céline. Toutefois l'heure n'est pas aux grandes réflexions, car il faut trouver un appartement de toute urgence. Réussir à passer le moins de temps possible à l'hôtel, cadre très impersonnel et surtout trop dispendieux. L'objectif est limpide, mais n'a rien de simple! Je vous mets au défi de trouver un appartement sans références, sans historique de crédit, sans endosseurs et sans chèqueur, avec au final, votre seule parole comme gage de garantie. Trop peu de propriétaires à Drummondville sont sensibilisés aux réa-

lités des personnes immigrantes et plusieurs règles sont implicitement discriminatoires pour un nouvel arrivant. Cela implique donc des dizaines de téléphones, des journées entières de visites, des négociations ardues et parfois des débats houleux avec des personnes ouvertement... fermées! Mais par chance, il y a des propriétaires qui saisissent l'énorme nuance entre le principe d'égalité et celui d'équité, et qui ont su conserver un brin d'humanité dans leurs pratiques d'affaires.

Évidemment, le seul toit ne fait pas la maison. Il faut dès lors trouver les meubles, les électroménagers, les accessoires de cuisine, la literie. La question n'est pas de savoir qu'est-ce qui manque, mais plutôt qu'est-ce qui ne manque pas! Il faut acheter en quelques jours ce qu'on accumule des années durant, sans frivolité et avec prudence, car, rappellez-le, ne possédant pas d'historique de crédit, on ne peut «payer en 36 mensualités égales, sans intérêt». Des dépenses significatives, mais qui se voient un peu allégées grâce à la générosité exceptionnelle de plusieurs Drummondvillois qu'on ne saurait comment remercier assez! Et si vous

pensiez souffler un peu après tout cela, c'est que vous avez oublié la bureaucratie et la paperasse. Service-Canada, banque, ministère, SAAQ, Cogeco, sans oublier la recherche de garderie, de médecin, etc., et, pour rajouter au niveau de difficulté, ce parcours se fait sans voiture et sans connaître la ville.

Ce qui aurait pu être un romanesque exil se transforme alors en une véritable course à obstacles et même une fois tout cela franchi, il reste encore le plus grand et le plus difficile des obstacles: trouver du travail! À suivre...

JE M'APPELLE SAHRA ABBAS, ORIGINAIRE D'IRAK.

« C'est grâce au programme Connexion compétences chez Accès Travail et l'appui de Services Canada que j'ai pu obtenir un emploi de cuisinière chez Fromagerie Lemaire à Saint-Germain en 2009. Merci! »

ACCUEIL AUX NOUVEAUX IMMIGRANTS

À la suite de la cérémonie d'accueil des nouveaux immigrants, le 5 octobre dernier, à l'hôtel de ville de Drummondville, les autorités municipales souhaitent diffuser ce texte particulièrement signifiant.

Par Amada Aldama
Vice-présidente du Regroupement Interculturel de Drummondville

« Pour une troisième année, l'Hôtel de Ville ouvre ses portes aux nouveaux citoyens et citoyens de Drummondville, lors d'une cérémonie d'accueil dont le Regroupement Interculturel de Drummond est un fier partenaire. Merci Mme la Mairesse pour cette belle occasion d'échanges et de découvertes. Et c'est dans le cadre de la Semaine Québécoise des Rencontres interculturelles, organisée depuis 2003 par le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, que cette rencontre a lieu, dans le but de souligner l'apport de la diversité ethnoculturelle au développement social, économique et culturel du Québec. Drummondville est un Ville riche dans sa diversité avec la présence de gens venus des quatre coins du monde et appartenant aux divers catégories de personnes immigrantes : travailleurs qualifiés, réfugiés, membres de la catégorie du regroupement familial et paratriens. Et comme exemple de la culture et l'ex-

pression françaises du Québec, issue sa diversité, je voudrais terminer en faisant référence à un écrivain d'origine irakien : Naïm Kattan (né en 1928 et arrivé au Canada en 1954), qui, ayant comme la langue maternelle l'arabe et comme première langue seconde l'anglais, est considéré comme l'un des auteurs majeurs de la littérature québécoise et un grand défenseur de la langue française.

Il y a quelques années, lors d'une entrevue dans laquelle il parlait de l'exil, il a cité ces versets de l'Ancien Testament : « Il faut célébrer le pays où vous êtes. Même si vous étiez forcés d'y aller, il faut le célébrer parce que c'est là où se déroule votre vie et c'est le bien-être de ce pays-là qui pourra aussi être votre bien-être ». Ensuite, il a ajouté : « Dans mon livre Les Villes de naissance, j'écris que je suis né dans trois villes. Je suis né à Bagdad, ma ville biologique de naissance. Je suis né à Paris où, pour la première fois, j'ai pu vraiment connaître la culture occidentale, pas seulement dans les livres, mais dans le réel, le théâtre, l'art, la musique [...]. Ma troisième ville de naissance,

c'est Montréal, ma ville depuis cinquante ans, qui contient toutes les autres villes. Je fais de chaque ville où je vis une ville de naissance, ce qui veut dire que j'accepte d'être loin d'une culture et d'une mémoire, et si j'emporte la culture et la mémoire avec moi, je ne suis pas en exil. L'identité est toujours en mouvement. [...] »

Monsieur Kattan a raison, il faut célébrer le fait que nous soyons ici parce que c'est ici et aujourd'hui que notre vie se déroule. Il faut nous donner le temps d'apprendre à aimer notre nouvelle ville, notre nouvelle culture, notre nouvelle langue. Il faut tomber en amour avec la terre qui nous a accueillis et qui nous offre tout pour être heureux. Donc, ouvrez vos sens. Il y a tant de belles choses à découvrir ici! Vos origines et votre culture, ça vous appartient et personne ne pourra jamais vous les enlever. Mais pour apprivoiser le Québec, il faut laisser la porte ouverte pour lui permettre d'entrer chez vous et dans vos cœurs. »



Accès travail